

De l'importance du réseau : le cas des médecins

Autor(en): **E.J.-R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[93] (2005)**

Heft 1491

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282844>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De l'importance du réseau: le cas des médecins

Magdalena Rosende est sociologue du travail, elle a soutenu une thèse sur la division du travail chez les médecins. Les entretiens, qu'elle a menés avec des médecins hommes et femmes en fin de spécialisation, ont révélé l'importance des relations dans la concrétisation d'une carrière. En effet, les médecins suisses qui veulent obtenir leur spécialisation doivent travailler dans les services des hôpitaux tant cantonaux ou régionaux qu'universitaires. S'il semblerait que les médecins rechignent à faire leur assistantat dans les hôpitaux périphériques, en revanche les places dans les hôpitaux universitaires sont chères. D'où l'importance pour les médecins assistant-e-s d'entretenir le réseau susceptible de les conseiller dans leur carrière et surtout de leur permettre de se faire engager.

PROPOS RECUEILLIS PAR E.J.-R.

L'émilie: Quels sont les réseaux que les médecins avouent importants pour leur carrière ?

Magdalena Rosende : Il y a en premier lieu les associations d'étudiants et les associations professionnelles. Mais les réseaux informels, c'est-à-dire les liens personnels qui relient par exemple les assistant-e-s avec les membres de la hiérarchie médicale, sont tout aussi importants.

L'émilie: En quoi ces réseaux sont-ils si importants pour la carrière des médecins ?

M.R. Cela tient beaucoup au système de formation des médecins suisses. En effet, le cursus qui mène à la spécialisation ne repose pas sur un système de concours, mais oblige les médecins à effectuer leur assistantat dans différents services et hôpitaux. Et comme ce sont les chefs de service qui décident des engagements, il vaut mieux avoir de bons rapports avec la hiérarchie pour être engagé-e ou tout du moins recommandé-e.

L'émilie: Et vous avez pu constater que les médecins femmes avaient moins accès aux réseaux, donc à un bon déroulement de leur carrière ?

M.R. Je n'irai pas jusque là. Mais lors de mes entretiens, certains médecins hommes ont déclaré avoir fait une meilleure carrière que ce qu'ils avaient imaginé grâce à des conseils et des «parrainages» de supérieur-e-s hiérarchiques. Aucune des femmes interrogées n'avaient bénéficié d'une telle sollicitude. Dans le milieu des médecins, les places hiérarchiques sont encore largement aux mains des hommes, que ce soit dans les hôpitaux ou les associations professionnelles. Par contre, la profession tend à se féminiser. La situation ressemble donc beaucoup à ce qui se passe dans les universités : les étudiants en médecine sont en majorité des étudiantes, au niveau des assistant-e-s, les pourcentages sont presque paritaires, mais dès que l'on s'élève dans la hiérarchie, les femmes tendent à disparaître. De plus, il est des spécialités qui restent des bastions masculins. Par exemple, les chirurgiennes ont dit avoir dû, plus que leurs homologues masculins, faire leurs preuves. En fait, elles ont dû, avant même de commencer leur assistantat en chirurgie, faire la preuve de leur volonté et de leur détermination à devenir chirurgienne, chose qui n'est pas demandée aux hommes qui se destinent à la chirurgie.

L'émilie: Pensez-vous que le manque de réseau soit vraiment au centre des problèmes que rencontrent les femmes médecins ?

M.R. Tous les médecins hommes et femmes ont relevé l'importance de nouer des liens au cours de leurs études et de leurs stages pour concrétiser leurs idées de carrière.

Mais évidemment, la disparition des femmes au fur et à mesure que l'on s'élève dans hiérarchie, ne s'explique pas uniquement par le manque de réseau. La plupart fondent des familles et s'arrêtent de travailler pendant un certain temps et souvent, essaient de reprendre ensuite leur activité à temps partiel. L'adage qui veut que la famille facilite les carrières des hommes et désavantage celle des femmes est particulièrement vrai en médecine hospitalière où les horaires avoisinent les 60 heures hebdomadaires.

L'émilie: Le réseau semble être la panacée ultime pour résoudre tous les problèmes de carrière. Ne pensez-vous pas que ce nouvel engouement soit un peu exagéré ?

M.R. L'idéal de la méritocratie a occulté pendant longtemps l'importance du réseau. Je pense que l'importance de nouer des liens avec des supérieurs hiérarchiques ou tout simplement des gens de la profession est un fait que l'on ne peut ignorer sans risquer d'avoir un parcours professionnel plus compliqué. On oublie par exemple que beaucoup de médecins hommes ont fait leur service militaire dans les troupes sanitaires et qu'ils ont donc eu l'occasion de connaître des officiers qui étaient déjà installés dans la profession.

Je pense que tant que les hiérarchies sont aux mains des hommes, les femmes doivent se créer des réseaux, ou du moins apprendre à les utiliser.

L'émilie: Existe-t-il des réseaux de femmes médecins ?

Il existe une Association suisse des femmes médecins. Mais, elle n'a presque pas de poids politique et est très peu reconnue par la Fédération des médecins hospitaliers. A vrai dire, aucune des femmes que j'ai interrogées n'en faisait partie. •